

1. Septembre 1784.

5

nonce aiant encore engagé le chapitre gé-
néral des Augustins d'Allemagne qui se te-
noit en Saxe, à solliciter un frere égaré
de revenir au sein de l'Eglise, cette voie
de priere & de déférence ne servit qu'à
lui faire croire qu'on le craignoit. Il en
résulta une seconde lettre au Pape, qu'il
traitoit d'égal à égal, & presque d'inférieur;
voulant bien lui accorder la paix, à con-
dition qu'on ne lui parleroit plus à lui-
même de rien rétracter de ce qu'il avoit dit
ou écrit, ni de reconnoître d'autre auto-
rité que la parole de Dieu; qui nous a laissé,
disoit-il, une liberté parfaite, à quoi la
tyrannie seule peut attenter. „

Parmi les moïens dont se servirent les
sectaires pour propager leur culte, on en voit
quelques-uns tout-à-fait remarquables par leur
singularité. Les Suisses moins violens que les
Anglois, les François & les Allemans, entre-
prirent de convertir les Catholiques en les
affamant. Cet expédient inquiéta pendant quel-
que tems les cantons de Schwitz, d'Uri, &
d'Underwald; mais le zele pour les vérités
célestes fut si vif chez ces bons montagnards
que bientôt ils se procurerent des provisions
terrestres. “ Tandis que les Luthériens se for-
tifioient ainsi en Allemagne, les Sacramen-
taires en Suisse se mirent à deux doigts de
leur ruine, en voulant procurer celle de
leurs compatriotes catholiques. Ces pané-
gyristes éternels de la tolérance & de la
concorde, entreprirent d'abord d'affamer les
cantons qui retenoient la foi de leurs peres